

ÉCHINODERMES DE LA GUYANE FRANÇAISE
(CRINOIDES, ASTÉRIDES, OPHIURIDES)
ÉCHINIDES, HOLOTHURIDES).

(4^e NOTE)

Par Gustave CHERBONNIER.

Classe ECHINOIDEA.

Stylocidaris lineata Mortensen.

Synonymie : *Stylocidaris lineata* Mortensen, 1910, p. 10, pls 4-6, pl. 7, figs 3-5, pl. 14, fig. 10, pl. 16, figs 6, 9, pl. 17, figs 4, 8 : Mortensen, 1928, p. 342.

Stylocidaris affinis var. *lineata* H. L. Clark, 1918, p. 20.

Les trois exemplaires ont été récoltés sur des fonds sableux, par 70 mètres de profondeur. Ils mesurent respectivement 28 mm, 28 mm et 25 mm de diamètre sur 13 mm, 13 mm, 10 mm de hauteur. Ils sont en tous points comparables aux spécimens de MORTENSEN, tant par la couleur du test, l'ornementation des zones porifères, les pédiellaires tridactyles, la longueur et l'épaisseur des radioles et, surtout, par les radioles primaires qui n'ont que douze à quatorze séries longitudinales de granules, alors que ceux de *S. affinis* en possèdent dix-huit à vingt. Cependant, ces différences ne sont pas telles qu'on puisse rejeter d'emblée l'opinion de H. L. CLARK qui fait de *S. lineata* une simple variété de *S. affinis*.

Arbacia punctulata (Lamarck).

Synonymie : *Echinus punctulatus* Lamarck, 1816, p. 47.

Arbacia punctulata Mortensen, 1935, p. 573, pl. LXXXVII, figs 7, 10 ; Browne-Harvey, 1956, pp. 6, 63, figs 6-7, 9-11, pl. I.

Cette espèce connue, fort bien décrite et figurée, est représentée par trois exemplaires dont le diamètre varie de 23 à 27 mm. Ils ont été récoltés sur des fonds de sable vaseux avec coquilles mortes, par 38 mètres de profondeur.

Arbacia punctulata a une aire de répartition qui s'étend du Cap Cod jusqu'à Tobago. Sluiter, cependant, signale sa présence sur les côtes de la Guyane hollandaise. Il est vraisemblable qu'on le trouvera un jour sur les côtes brésiliennes. Il vit depuis la zone littorale jusqu'à 225 mètres de profondeur.

Astropyga magnifica A. H. Clark.

Synonymie : *Astropyga magnifica* A. H. Clark, 1934, p. 52 ; Mortensen, 1940, p. 204, text-figs 119-120 et pl. XIII, fig. 2, pl. XVIII, fig. 2, pl. XIX, figs 4-6, pl. LXX, figs 4-6.

Les deux exemplaires proviennent de fonds sableux situés par 80 mètres de profondeur. Le test est légèrement pentagonal arrondi ; il est recouvert d'un tégument rouge très sombre alors que, dénudé, sa couleur est jaune verdâtre. Les piquants, dont les plus grands atteignent 55 mm, sont annelés de bandes alternativement rouge sombre et rouge vif. Le plus grand spécimen mesure 101 mm de diamètre sur 32 mm de hauteur, avec un péristome de 27 mm de diamètre alors que celui du système apical atteint 19 mm ; chez le plus petit spécimen, ces dimensions sont respectivement de 90 mm, 28 mm, 25 mm et 17 mm. Le nombre des plaques ambulacraires du petit exemplaire est de 53-54, celui des plaques interambulacraires ne dépassant pas 24-25.

A. H. CLARK n'ayant décrit qu'assez sommairement sa nouvelle espèce, MORTENSEN en compléta la diagnose, figurant les zones ambulacraires et le système apical, les très petits pédicellaires tridactyles et donnant de magnifiques photos des syntypes de CLARK. Mes spécimens correspondent parfaitement aux exemplaires originaux, et je n'ai rien à ajouter aux observations de MORTENSEN.

La présence de *A. magnifica* sur les côtes de la Guyane française est très intéressante. En effet, cette espèce n'était connue jusqu'ici, avec certitude, que des côtes de Floride. MORTENSEN signale, cependant, qu'en 1926, Mr. B. W. ARNOLD lui décrivit un grand oursin, aperçu à faible profondeur dans les eaux du port de San-Antonio, à la Jamaïque, et pense qu'il s'agissait d'un spécimen de *A. magnifica*. Il est donc probable que l'espèce vit dans toute la mer des Antilles, depuis quelques mètres jusqu'à 88 mètres de profondeur, et que son aire de répartition géographique va des côtes de Floride jusqu'à celles du Brésil.

Clypeaster subdepressus (Gray).

Synonymie : *Echinaster subdepressus* Gray, 1825, p. 427.

Clypeaster (Stolonoclypus) subdepressus Mortensen, 1948, p. 112, text-figs 66, 69, pl. XXIII, figs 1-3, pl. XXIV, fig. 3, pl. XXV, fig. 6, pl. XXVI, figs 1, 6, pl. XXVII, fig. 4, pl. LXXV, figs 4, 11, 14, 15.

Clypeaster subdepressus Tommasi, 1957, p. 30, figs 22-24, pl. II, figs 3-4.

Les exemplaires en ma possession sont au nombre de quatre : deux grands, dont un partiellement cassé, récoltés par 28 mètres de profou-

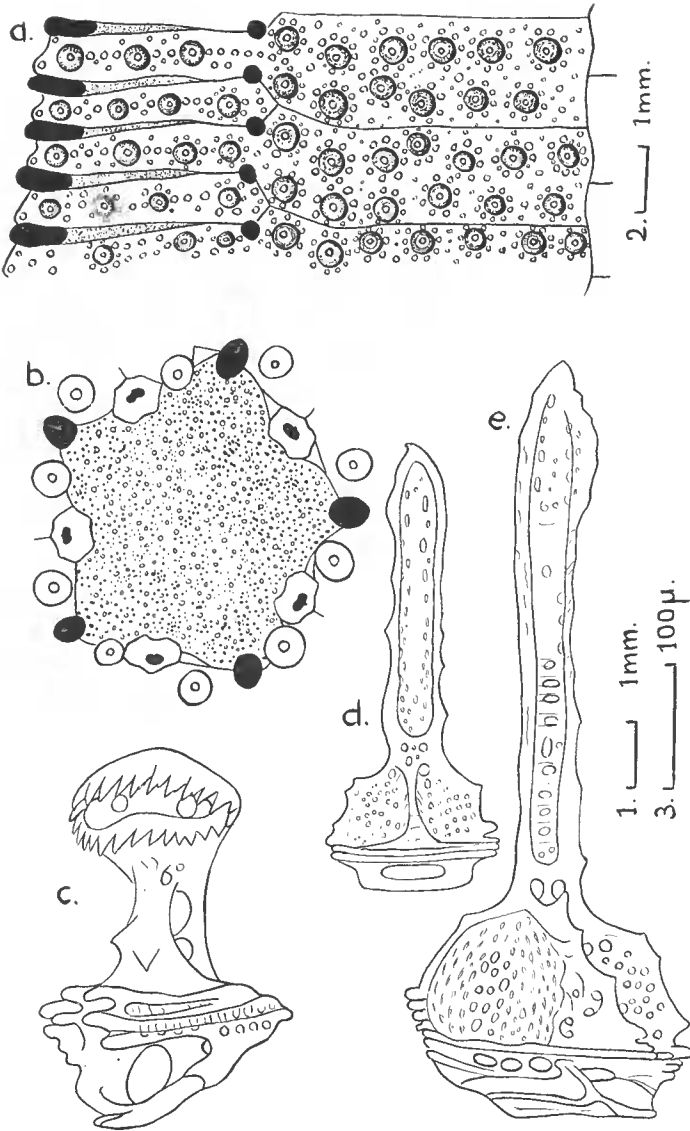


Figure 8. — *Clypeaster durandi* nov. sp.

a : partie de l'aire porifère d'un pétale; *b* : périprocte; *c* : petit pédicellaire ophi-céphale; *d*, *e* : pédicellaires tridactyles.
b : éch. 1; *a* : éch. 2; *c-e* : éch. 3.

deur sur des fonds sablo vaseux à coquilles mortes ; deux très petits, dont un en mauvais état, remontés de fonds sableux situés à 78 mètres de profondeur. Le plus grand spécimen mesure 119 mm de long, 105 mm de large et 14 mm de haut ; le plus petit, 25 mm de long, 22 mm de large et 2,5 mm. de haut.

C. subdepressus est bien connu et je n'ai rien à ajouter aux observations des auteurs. Son aire de répartition géographique s'étend des côtes du Brésil à celles de Floride. Sa distribution bathymétrique est mal connue ; CLARK pensait qu'il s'agissait d'une espèce essentiellement littorale ; or, les plus petits spécimens (63 mm.) récoltés par MORTENSEN à Saint-Thomas, vivaient à 30 mètres de profondeur. Les exemplaires recueillis sur les côtes de la Guyane française sembleraient indiquer que les individus adultes vivent dans la zone littorale, alors que les jeunes se trouvent surtout depuis 30 mètres jusqu'à 78 mètres.

***Clypeaster durandi* nov. sp.**

(Fig. 8, *a-e* ; fig. 9, *a-d*).

Cette nouvelle espèce est représentée, dans la collection envoyée par M. DURAND, par quatre spécimens remontés de fonds sableux situés à 105 mètres de profondeur. Le test, d'un vert sombre, est pentagonal, avec les côtés nettement concaves, la face orale plate et le bord épaissi ; la protubérance pétaloïde est très prononcée. L'aspect de ces échantillons est semblable à celui de *Clypeaster ravenelii* (A. Agassiz). Leurs dimensions sont indiquées dans le tableau ci-dessous.

Spécimen	Longueur	Largeur	Hauteur	Aire pétaloïde
n° 1	134 mm	121 mm	30 mm	80 mm
n° 2	131 mm	121 mm	37 mm	80 mm
n° 3	131 mm	122 mm	33 mm	78 mm
n° 4	92 mm	80 mm	19 mm	48 mm

Comme on peut le constater, l'aire pétaloïde est toujours plus longue que la moitié de la longueur du test, alors que la hauteur varie dans d'assez grandes proportions, si bien que les spécimens sont plus ou moins bossus. Le diamètre du système apical est à peu près égal à celui du périprocte, lequel est assez enfoncé.

Les pétales sont larges et non ouverts distalement ; dans chaque pétale, les séries de pores sont presque parallèles sur la moitié de leur longueur mais se rapprochent très nettement à leur partie distale. Les pores de chaque paire sont unis par un étroit et profond fourreau (fig. 8, *a*) ; le pont qui sépare deux paires de pores porte parfois trois, le plus souvent quatre tubercules assez gros, à crénulation peu apparente, ainsi qu'un nombre variable de petits tubercules. Les demi-plaques primaires possèdent de douze à quatorze tubercules assez bien alignés, identiques à ceux des plaques primaires, ainsi que des tuber-

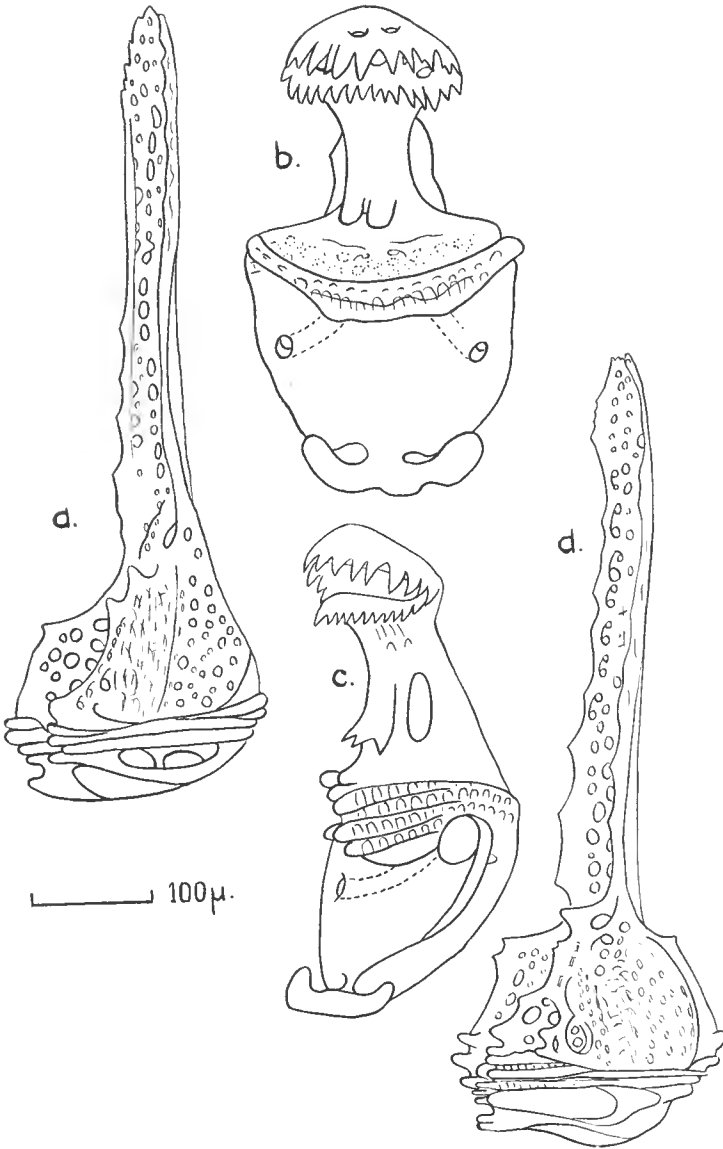


Figure 9. — *Clypeaster durandi* nov. sp.
a, d : pédicellaires tridactyles ; b, c : grands pédicellaires ophicéphales.

cules miliaires disposés en cercle à la base de chaque gros tubercule (fig. 8, *a*).

Les plaques interambulacraires dorsales sont couvertes de 30 à 60 tubercules primaires, accompagnés d'un grand nombre de tubercules miliaires; celles proches du système apical n'ont chacune que deux tubercules, plus gros que ceux des autres plaques, cernés d'une couronne de petits tubercules.

Les épines primaires de la face orale sont courtes, fusiformes, terminées ou non par une courte pointe hyaline; celles qui entourent le péristome sont très légèrement incurvées.

Le périprocte (fig. 8, *b*) est petit, de forme irrégulière et porte de nombreuses petites épines.

Les pédicellaires tridactyles ont leur partie basiliaire étroite, à bords échancrés, et un limbe dentelé très allongé (fig. 8, *d, e*; fig. 9, *a*). Les pédicellaires ophicéphales sont de deux sortes: les uns à partie basiliaire aussi haute que large et à col du limbe très court (fig. 9, *b, c*); les autres à partie basiliaire bien plus large que haute et dont le col du limbe est long (fig. 8, *c*). Je n'ai pas trouvé de pédicellaires trifoliés qui doivent, comme de coutume, être rares et très petits.

Rapports et différences.

Clypeaster durandi présente d'étroites affinités avec *C. ravenelii* (A. Agassiz): même forme du test, épines primaires fusiformes à pointe parfois hyaline, épines péristomiennes incurvées. Mais les séries de paires de pores de *C. durandi* sont incurvées à leur partie distale alors qu'elles sont parallèles chez *C. ravenelii* et ce caractère important interdit de confondre les deux espèces; de plus, les pédicellaires tridactyles diffèrent assez sensiblement et les grands pédicellaires ophicéphales ont leur partie basiliaire proportionnellement plus haute que celle des mêmes ophicéphales de *C. ravenelii*.

Encope emarginata (Leske).

Synonymie: *Echinodiscus emarginata* Leske, 1778, p. 200, pl. 50, figs 5-6.

Encope emarginata Mortensen, 1948, p. 438, text-fig 215 *b*, pl. LXII, fig. 2; Tommasi, 1957, p. 34, pl. III, figs 1-2.

Deux tests entièrement dénudés et partiellement cassés, trouvés sur des fonds de sable vaseux avec coquilles mortes, par 42 mètres de profondeur.

Cette espèce, très répandue et bien connue, est distribuée tout le long de la côte américaine atlantique, depuis la Floride jusqu'à l'Argentine. Elle vit depuis la zone littorale jusqu'à 50 mètres de profondeur.

(à suivre).